**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture
**Band:** 88 (1991)
**Heft:** 8

**Rubrik:** Revue de la presse apicole

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# REVUE DE LA PRESSE APICOLE

## La Confrérie du grand apier, à Tilff-sur-Ourthe

**La Confrérie du grand apier est née en 1973, à l'ombre du Musée de l'abeille sis à Tilff. La dénomination a été choisie en rapport avec sa raison d'être, soit valoriser tout ce qui concerne l'abeille en particulier et l'apiculture en général.**

«Apier», en vieux français, signifie «rucher», se rapprochant d'«api» en wallon. A noter que la confrérie ne trouve son origine ni dans le folklore, ni dans la tradition, ni dans la légende, ni dans une ancienne corporation. On ne peut même pas établir un rapport avec l'Ordre de la mouche à miel, fondé en 1703 par la duchesse de Maine, Anne-Marie de Bourbon, ordre à caractère politique où le rôle de l'abeille n'était pas très positif.

La confrérie a néanmoins des lettres de noblesse, car elle trouve de profondes racines dans l'apiculture, activité immémoriale qui doit se poursuivre pour que la nature ne meure pas.

Cette activité a depuis longtemps été importante dans nos régions, au point que les seigneurs de l'Ancien Régime, mesurant l'importance du rapport financier, percevaient la dîme des broches sur le «fruit des mouches à miel». Cet impôt plus ou moins généralisé est notamment rapporté par une sentence du Grand Conseil du Brabant en date du 1er juillet 1573, et aussi par un «Record des maïeur et échevins de Tilff» du 20 avril 1585.

La Confrérie du grand apier a pour but principal de faire connaître et d'apporter un soutien au Musée de l'abeille, et ce en collaboration avec l'association de gestion dudit musée. De plus, elle affirme une volonté de renouveau, tendant à vulgariser la connaissance de l'abeille et tout ce qui la concerne. Elle attire tout spécialement l'attention sur le rôle primordial joué par l'abeille dans la nature et veut mettre en valeur tous les produits de l'apiculture, principalement le miel et l'hydromel.

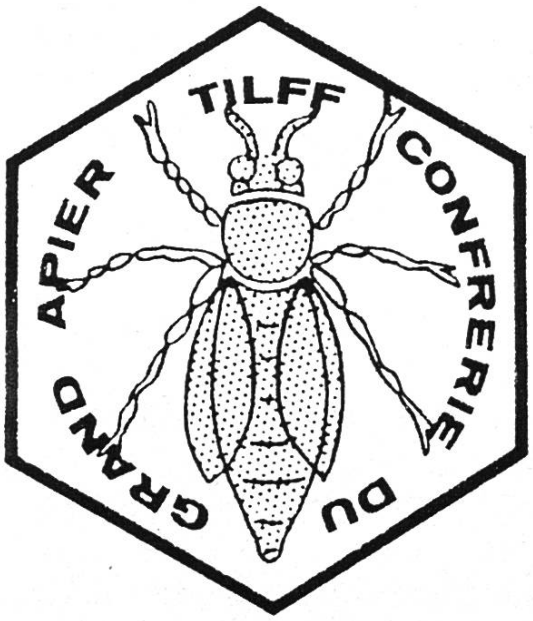
La confrérie s'intéresse également à toute activité, toute étude se rapportant à l'apiculture ou à son folklore. Elle apporte, selon ses moyens, une aide à toute action relative à la défense et à l'illustration de l'abeille, et au développement de l'apiculture.

La confrérie allie ainsi divers caractères, qui vont du folklorique au gastronomique en passant par le scientifique et l'économique.

Et pour matérialiser ses objectifs, la confrérie a réalisé diverses actions dont les principales sont la création d'un rucher de démonstration et, depuis 1976, l'organisation annuelle d'une foire apicole. Elle participe en plus à toute manifestation extérieure où existe une réelle volonté de promouvoir l'abeille et les produits de la ruche. Chaque année, le troisième dimanche du mois de septembre, la confrérie tient une séance d'intronisation. Au cours de cette réunion académique, les membres du chapitre en costume d'apparat accueillent, selon un rituel établi, des personnes qui ont contribué, ou peuvent participer au développement de la confrérie, du Musée de l'abeille et de l'apiculture. Il est également de coutume de recevoir les délégués des confréries qui font l'amitié d'assister au chapitre. Les candidats jugés «dignes d'entrer dans l'essaim de l'année» doivent subir les épreuves prévues, soit savourer du miel, prêter serment et déguster de l'hydromel. Ils sont ensuite sacrés «Grand moh'lî d'honneur» (moh'lî = apiculteur) ou «Avette d'or» (avette = abeille) et reçoivent insignes et diplômes appropriés. On peut donc constater que l'activité de la confrérie ne se limite pas à des titres, des costumes, des médailles et des défilés.

Enfin, récemment, la confrérie a formé le dessein de réunir tous les apiculteurs d'où qu'ils viennent. C'est le Musée de l'abeille qui devrait devenir le point de ralliement à partir duquel toutes les forces vives entreprendraient les actions qui s'imposent pour la sauvegarde et le développement de l'apiculture.

Médaille de *«Grand moh'lî d'honneur»*.




Médaille d'*«Avette d'or»*.

## L'abeille et le folklore

**L'imaginaire de l'homme foisonne de mythes, de croyances, de légendes dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Divinisée ou redoutée, l'abeille y occupe une place privilégiée. Georges Thiriard a étudié la situation de l'abeille dans les croyances anciennes et populaires. En voici quelques aspects.**

Dans l'Antiquité, consacrée à Apollon, dieu de la médecine, des muses et des poètes, l'abeille était considérée comme une divinité voulue par Zeus, le dieu tout-puissant de l'Olympe. Celui-ci aurait métamorphosé en abeille une femme d'une grande beauté nommée Mélissa, qui fut appelée la déesse Abeille-Mélissa.

La Grèce tenait l'abeille comme présage soit d'un talent futur, soit d'une protection spéciale des dieux. Platon, le divin et célèbre philosophe, aurait eu pendant son sommeil les lèvres enduites de miel.

Pindare, le plus illustre des poètes lyriques de Grèce, étant enfant, aurait été entouré d'abeilles, lesquelles firent des rayons sur ses lèvres.

Il faut ajouter que les abeilles s'attachaient aux personnes distinguées, et c'est ainsi que lors de la mort d'Orphée, le poète lyrique, toutes les abeilles de la Thrace moururent.

Les légendes de l'Antiquité ne seront pas oubliées et, par analogie, influenceront notamment le choix de saints chrétiens, protecteurs de l'apiculture et de l'abeille. Saint Jean Chrysostome a été choisi comme grand patron des apiculteurs. Ce saint, dont l'éloquence et les œuvres sont connues, a été surnommé «Bouche d'or», et la tradition veut que des abeilles se posèrent sur sa bouche pendant son sommeil. Outre son éloquence et la douceur de ses écrits, une vieille chronique de Jean Bernard Fourain porte qu'à sa mort, un essaim «obscurcit le ciel et entra par la fenêtre de sa chambre, scellant de cire vierge ses lèvres».

### Pour réussir et prospérer

En plus d'un saint patron protecteur que l'on invoquait, d'autres croyances populaires étaient considérées comme source de réussite par les apiculteurs. Par exemple, il convenait selon les régions de placer dans les ruchers une médaille représentant saint Bénédict ou de porter du miel à la Madone, ce qui préservait les ruches d'accidents. Notamment, l'offrande du miel devait empêcher les abeilles de s'en aller si, par inadvertance, on disait du mal d'elles.

En région wallonne, une coutume spéciale consistait à placer, sur chaque ruche, de petites croix de cire bénite, soit à la Purification pour éloigner la foudre, soit le Vendredi-Saint pour obtenir des abeilles actives et fidèles.

Nos ancêtres étaient non seulement désireux de protéger, mais voulaient aussi assurer la prospérité des ruchers. Pour ce faire, en Bresse, les apiculteurs se réunissaient le 1er mai à la chapelle dédiée aux saints locaux, tournaient trois fois autour de l'autel en agitant un tablier de peau et en imitant le bruissement du vol des abeilles. A Montenay, on posait une pièce d'argent sur l'autel de l'église locale et on faisait le tour en bruissant.

En Allemagne, un apiculteur qui traversait une route en transportant une ruche ne pouvait regarder derrière lui, ni parler, ni répondre à un salut sous peine de voir ses abeilles s'envoler. En Belgique, il était coutumier, à la mort d'une ruche, d'entourer les autres d'un crêpe noir, ce qui les empêchait de périr.

En Livonie, un apiculteur devait appeler ses abeilles «oiseaux de la forêt», prononcer le mot «abeille» portait malheur au rucher.

En Normandie, on leur parlait gentiment en les appelant «belles», «mes petites belles». Si on les dénommait «bêtes», on s'exposait à des piqûres; si on disait «garces», on attirait le malheur.

Les anciennes croyances considéraient que les abeilles, étant choses saintes, ne se vendaient pas. La vente était une action coupable dont on ne tirait pas profit, les abeilles mourant dans l'année. C'était «perdre sa chance». En Allemagne et en Grande-Bretagne, si elles étaient vendues pour de l'argent, les abeilles refusaient de travailler et attiraient des malheurs. Au pays de Liège, l'achat était symboliquement compensé par le don d'une pièce de cent sous offerte à un enfant du vendeur. L'acheteur, auquel on reprochait le don, avait l'habitude de répondre: «Vosse djône

tournrût a rin si dji n'èl payine nin» («votre enfant deviendrait mauvais si je ne le payais pas»).

Enfin, les abeilles étaient réputées avoir horreur des larcins et les ruches acquises frauduleusement ne se développaient pas et mouraient.

## Naissance et récupération d'un essaim

Pour que les essaims ne se fixent pas à un endroit élevé, il était conseillé de piquer une branchette de buis sur les ruches à une certaine hauteur, ou de planter le buis au pied du rucher. En Wallonie, on «pâquait» les ruches très bas, c'est-à-dire qu'une branche de buis bénit le jour des Rameaux était placée le plus près possible de la base. A Malempré, en plus, on pâquait du côté où on désirait que les essaims se posent.

En général, pour empêcher les essaims de se perdre, l'apiculteur devait, à la Chandeleur, faire le tour de son rucher, un cierge bénit à la main. Le «cercle magique» que l'apiculteur créait en s'écartant autour du rucher était censé délimiter le champ de vol des essaims et, en même temps, on empêchait les mauvais sorts de franchir le cercle. Dans la région de Huy, c'était en marchant à reculons le long des haies du jardin que l'apiculteur récitait certaines formules.

L'essaim envolé, il était de règle de procéder à une coutume ancienne, celle du «charivari». Elle était déjà prescrite dans l'Antiquité. Ce bruit, pour les Anciens, était le rappel du vacarme que les Corybantes faisaient lors de la célébration des mystères de Cybèle. Pour d'autres, c'était une imitation du tonnerre qui avait pour effet de faire rentrer les abeilles à la ruche. Il est cependant vraisemblable que ce charivari, fait de ferrailles entrechoquées et de cris, avait pour but d'affirmer la propriété de l'essaim et de permettre au poursuivant l'exercice du droit de suite,

Manière d'amasser et de recevoir les essaims (extrait de *L'Apiculteur par l'Image*).

c'est-à-dire de pouvoir récupérer les abeilles là où elles se poseront.

Pour que l'essaim se pose, il y avait diverses formules: «A bas, à bas» (Nièvre), «Venez, belles de par Dieu» (Vosges), «Belles, à pied, à pied» (Eure), «Grappe, grappe, petites abeilles» (Bretagne), «Sié, sié, mes avettes» (Mayenne). En Seine-et-Marne, on se mettait à genoux à côté des ruches et, en enfonçant un doigt en terre, on disait: «Mouches, Dieu vous a donné naissance ici et Il vous prie de rester ici.» Dans d'autres régions, l'exhortation était: «Mouche, arrête-toi, la cire est à la Sainte Vierge, le miel est à moi. Descends, belle, belle, belle.»

On croyait que le jour de l'essaimage avait une influence sur le comportement de l'abeille.

Dans certaines localités wallonnes, on disait que l'essaim du jour du saint sacrement traçait dans ses rayons la forme d'un ostensoir, d'un calice ou d'une croix.

## Caractère des abeilles

Les anciennes croyances considéraient les abeilles comme des parents et, dès lors, la «vie de la maison», qu'elle soit bonne ou mauvaise, ne les laissait pas indifférentes. En plus, on attribuait aux abeilles le rôle à la fois de protéger la maison et d'en chasser les mauvais esprits. Elles devaient être tenues au courant des événements de la maison car, dans le cas contraire, elles se dispersaient et les ruches périclitaient.

Lors d'une naissance, en Suisse et en Bretagne, on attachait aux ruches une étoffe rouge ou de couleur gaie pour annoncer l'heureux événement. En Allemagne, le mariage célébré, le nouveau couple était présenté aux ruches en les priant de lui rester fidèles. En cas de décès du maître, la règle générale était d'attacher un crêpe ou un ruban noir aux ruches; en Normandie, on couvrait les ruches d'un drap noir en disant: «Votre père est mort.» En Picardie, en Angleterre et en Flandres, on heurtait la ruche trois fois et si les abeilles bruissaient, c'était le signe de leur compréhension et de leur acceptation de rester.

Les abeilles étaient réputées très sensibles et certaines circonstances de la vie pouvaient avoir une bonne ou une mauvaise influence sur leur comportement. Par exemple, elles savaient distinguer le bien du mal, et il ne fallait ni jurer, ni blasphémer, ni tenir des propos grossiers aux environs d'un rucher (Hesbaye, Condroz, Ardennes). Les abeilles désiraient travailler pour l'homme bon (Lorraine) mais détestaient l'haleine des buveurs d'alcool, les querelleurs et les joueurs.

Ces gens ne devaient pas s'occuper d'apiculture, pas plus d'ailleurs que les ménages où les époux ne s'entendaient pas: ces personnes étaient

souvent piquées et les ruches périclitaient. En Germanie, on croyait que les abeilles avaient suivi Adam et Eve quand ils furent chassés du Paradis terrestre. A cette occasion, elles avaient appris à comprendre le language humain, et il était dès lors dangereux de dire du mal d'elles.

## Présages, symboles

C'était parfois un mauvais présage, voire un signe de malheur, que de rêver d'abeilles ou de miel. En France, rêver d'un essaim était néfaste; on ajoutait dans l'Allier que si ce rêve était fait par un domestique, il serait congédié dans l'année. Dans la Rome antique, l'apparition d'un essaim au début d'une bataille était de sinistre augure: Annibal, qui avait vu un essaim se poser sur un arbre près de sa tente, fut vaincu par Scipion. Virgile, dans l'Enéide, a noté qu'un essaim errant, arrêté sur un laurier sacré dans le palais du roi Latinus, figura au vieillard l'envahissement de sa patrie. En Angleterre, un essaim s'abattant sur un morceau de bois mort était signe de malheur, de même que si une «abeille mâle» entrait dans une maison, c'était signe de mort.

Si un essaim perdu n'était pas retrouvé dans les trois jours, les enfants perdaient leurs parents, et si le premier essaim de l'année était capturé par une jeune fille, celle-ci se mariait dans l'année.

En 1625, un chroniqueur écrivait que si on portait sur soi le bec d'un pic-vert, c'était une assurance contre les piqûres.

En Hesbaye, l'abeille devait être respectée et la destruction volontaire d'une mouche à miel était punie par le Bon Dieu. En Haute-Bretagne, on disait que si une abeille était écrasée volontairement dans une maison, le rucher se dépeuplait.

A Jalhay, on disait que pendant la messe de minuit, à la Noël, les abeilles faisaient entendre un chant spécial.

L'abeille est également porteuse de nombreux symboles.

L'Antiquité la considérait comme symbole de propreté et de pureté.

Emblème de l'autorité dans l'ancienne Egypte, l'abeille représentait le Pharaon. On l'associait avec un brin de jonc, et alors elle exprimait la souveraineté sur la Basse-Egypte. D'un roi qui régnait sur toute l'Egypte, on avait coutume de dire qu'il avait «marié le jonc et l'abeille». Cette conception égyptienne de l'autorité a été reprise par Napoléon, qui fit de l'abeille l'emblème impérial; elle figurait sur le manteau de l'empereur et sur le berceau du roi de Rome.

En Grèce, l'abeille était symbole d'éloquence, et à Rome la représentation du bonheur.

Plus récemment, certaines sociétés d'épargne ont fait de l'abeille leur emblème; elle figure notamment à Bruxelles sur l'Hôtel de la Banque Nationale.

Extrait de *L'abeille et le folklore,* de G. Thiriard, Musée de l'abeille, Tilff-sur-Ourthe, études et documents n° 1

## À VENDRE


**10 ruches DB habitées,** belles familles.

Ecrire : **A. Comina**
**Rue des Crêtes 8**
**1018 Lausanne**

A débarrasser un **extracteur manuel 16 cadres,** bon état.

**Charles Schlub**
**1312 Eclépens**
**Tél. 021/866 74 60**

Pour raison d'âge, à vendre **5 ou 6 colonies DB** en bon état, avec fond pour contrôle des varroas.

**Mme Aline Nicod**
**Le Suchet**
**1604 Puidoux-Gare**
**Tél. 021/946 18 74**

**2 maturateurs** de 100 kg en bon état.

Bonne occasion.

**Jean Périat**
**Route de Thonon 256**
**1246 Corsier (GE)**
**Tél. 022/751 11 94**

# Le miel, aliment des anciennes civilisations

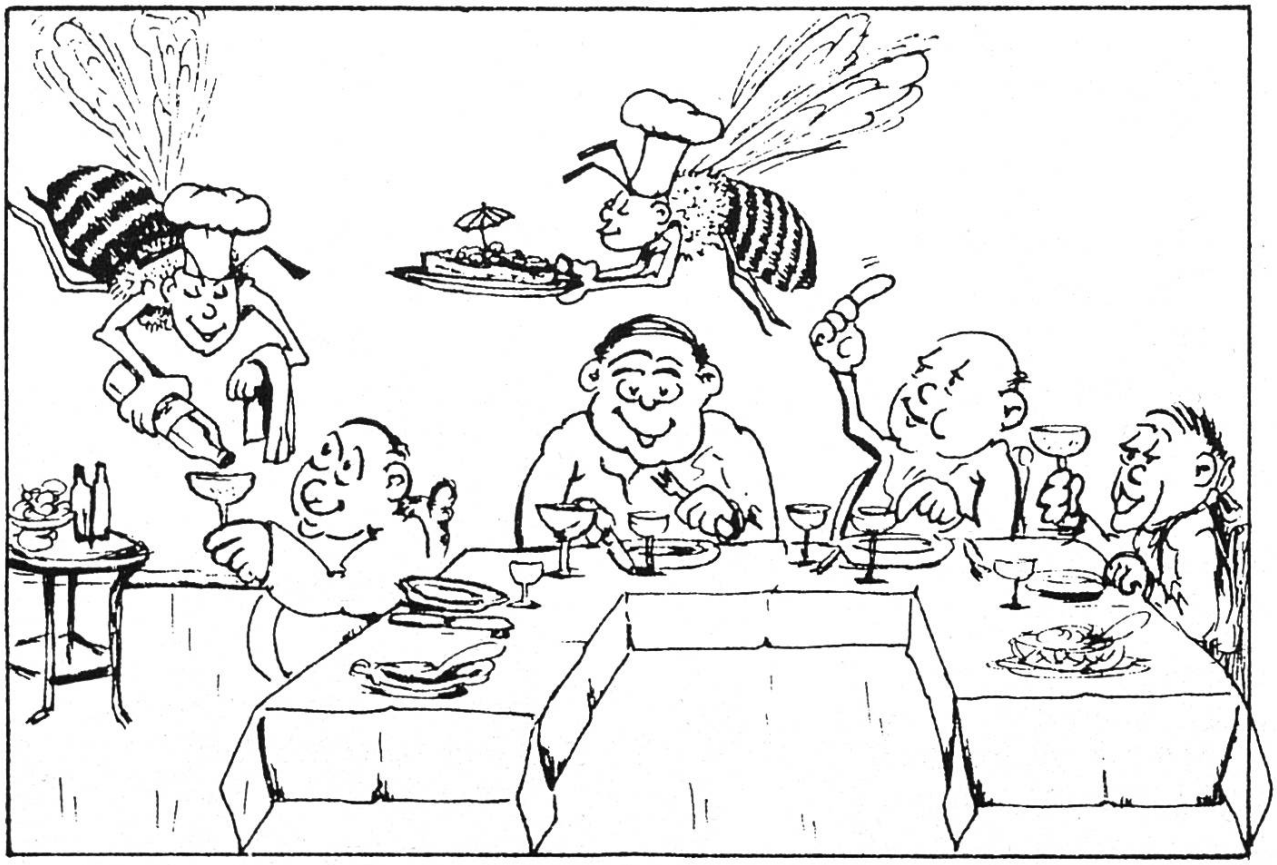
**Quelles que soient les civilisations, le miel est considéré comme une nourriture divine aux propriétés bénéfiques et magiques, dont Willy Duhameau a étudié quelques aspects.**

Chez les Egyptiens, le miel blanc, le plus pur, est réservé au culte des dieux et pour la table royale. Les autres miels servent à la consommation courante.

En Eurasie, le miel doué de vertus «éclairantes» est un aliment réservé aux prêtres qui le considèrent comme une nourriture «initiatique».

Selon la mythologie grecque, Zeus, dieu des apiculteurs, a été nourri dès sa naissance du lait de la chèvre Amathée et du miel des abeilles du Mont-Ida. Des offrandes de miel sont déposées au pied de sa statue au sommet de la montagne Hymette.

Dons célestes, le miel et l'hydromel ont sur l'homme des pouvoirs surnaturels: le miel apporte l'éloquence et est l'inspiration de sages paroles, tandis que l'hydromel est la boisson de l'immortalité. Selon Pythagore et Démocrite, le miel qu'ils utilisent dans la fabrication de leur pain quotidien leur a apporté longévité et puissance intellectuelle.



Tous les enfants grecs sont nourris au «melikatron», breuvage fortifiant composé de lait et de miel. En Grèce, le miel figure sur la table des repas, des plus simples aux plus somptueux. Il est consommé tel quel ou employé pour la fabrication des sauces et des ragoûts.

Chez les Romains, l'emploi du miel dans la cuisine est aussi d'usage courant.

Au début du repas, on sert le «mulsum», vieux vin miellé; au deuxième service, on propose une tarte au miel chaud d'Espagne et le dessert est soit un rayon de miel, soit des compotes de fruits au miel, soit les «dulcia», délicieuses pâtisseries au miel.

Un plat particulièrement apprécié à l'époque de Néron est le loir préparé avec une sauce au miel, tandis qu'Horace est friand de l'«ova mellita» ou œufs miellés.

Martial, poète de la Rome antique, cite dans son recueil d'épigrammes les deux vers ci-après, à propos du pâtissier:

«Cette main va produire mille friandises de toutes les formes. C'est pour elle uniquement que travaille l'abeille ménagère.»

Il est un fait qu'à cette époque, le miel entre dans la fabrication de toute la confiserie et d'une grande variété des gâteaux des pâtissiers et des ménagères.

Parmi ces pâtisseries au miel, on retiendra:

- le «libum», gâteau de fleur de farine, de miel, d'œufs et de beurre, servi au dessert; ce gâteau joue aussi un rôle dans les cérémonies religieuses;
- la «spira», sorte de brioche en forme de spirale;
- les «globos», beignets croustillants très appréciés;
- le «placenta», gâteau sacré et des jours de fête;
- le «panis mellitas», le fameux pain d'épice parfumé à la poudre d'anis vert et déjà fabriqué par les Egyptiens;
- le «savillum», le plus délicieux des gâteaux romains.

Outre son emploi dans la pâtisserie et la cuisine, le miel entre aussi dans la fabrication de l'hydromel et d'un grand nombre de vins de liqueurs tels que le mellite, le vin de myrte et le vin rosat.

Les Chinois sont friands de souriceaux enrobés de miel et les Arabes de sauterelles au miel.

En Russie, le miel et l'hydromel sont nourriture et boisson hautement appréciées qui apportent force, santé et bien-être. Comme dans les autres civilisations, le miel joue un rôle dans de nombreuses coutumes rituelles. Il est le porte-bonheur pour la vie conjugale et, lors du repas de noce, on déguste traditionnellement le «korovai», pain au miel en forme de huit.

Dans la mythologie scandinave, le miel, substance divine, a la faculté de transformer en poète tout mortel qui en consomme et l'hydromel est la boisson des dieux et des héros. La «lune de miel» des Nordiques est la

provision de vin de miel, suffisante pour une lune, offerte aux jeunes époux.

En France, la mode du pain d'épice atteint son apogée sous le règne de Charles VII, mais elle disparaît sous Henri II. Selon les historiens, Catherine de Médicis avait l'art d'ajouter au pain d'épice quelques substances spéciales aux effets particulièrement néfastes pour certains dignitaires de la cour de France. Le pain d'épice reparaît au XVII^e siècle, à un point tel que se crée une corporation des «pain-d'épiciers» distincte de celle des pâtissiers.

Le miel est peut-être l'aliment qui a marqué de l'empreinte la plus profonde la vie des hommes. Aujourd'hui encore, bien que concurrencé par le sucre, le miel reste un aliment hautement apprécié et particulièrement recommandé aux sportifs soumis à un effort prolongé.
Extrait de *Le Miel dans l'Alimentation,* par Willy Duhameau, Musée de l'abeille, Tilff-sur-Ourthe

**À VENDRE**

**Reines carnioliennes sélectionnées**

fécondées au rucher: Fr. 32.— + port.
fécondées en station: Fr. 40.— + port.

**Etablissement apicole Roland et Georgette Fontannaz**
**Chemin de l'Etang 10, 1094 Paudex, tél. (021) 39 34 86**